

La Guerre des Six jours et la question du racisme en France

Yvan Gastaut



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/930>

DOI : [10.4000/cdlm.930](https://doi.org/10.4000/cdlm.930)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 15-29

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Yvan Gastaut, « La Guerre des Six jours et la question du racisme en France », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 71 | 2005, mis en ligne le 13 mai 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.930>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La Guerre des Six jours et la question du racisme en France

Yvan Gastaut

- 1 La Guerre des Six jours est un conflit majeur en Méditerranée provoquant des lignes de clivage décisives pour la géopolitique des pays riverains. Le 5 juin 1967 à l'aube, les avions de chasse de l'armée israélienne foncent sur l'Égypte : bien qu'annoncé en amont par divers incidents diplomatiques durant l'année 1966 et par des rumeurs de guerre amplifiées depuis le début de l'année 1967, le conflit, au dénouement aussi instantané que surprenant, provoque un effet de surprise total¹. En milieu de matinée, l'aviation égyptienne est hors de combat. La troisième guerre israélo-arabe vient de se jouer en quelques heures et Israël en est déjà le vainqueur. Comme un jeu de dominos, les positions arabes s'effondrent les unes après les autres jusqu'au 10 juin, date à laquelle les opérations militaires s'achèvent. La carte du Proche-Orient est ainsi brutalement redessinée, laissant augurer une situation diplomatique difficile pour les décennies à venir. Le scénario du conflit et son règlement immédiat aux lourdes conséquences sur l'équilibre diplomatique du Proche-Orient avec l'annexion de Jérusalem-Est et la pérennisation des territoires occupés a ravivé une passion française durable autour de la question de l'État d'Israël.
- 2 La vie publique des pays du bassin méditerranéen est durablement marquée par les enjeux et les conséquences de ce bref affrontement. La France ne fait pas exception en la matière² : au delà des sphères militaires et diplomatiques, l'opinion se divise profondément. Si à la base le débat porte sur le bien fondé de l'engagement de la France en faveur d'Israël, très vite, en toile de fond, se pose la question du racisme. Le conflit suscite en effet une prise de conscience des Français sur le thème des discriminations et met en lumière une tension jusqu'alors latente entre deux formes de rejets : l'antisémitisme et le racisme anti-arabe.
- 3 En juin 1967, lorsque deux camps se forment en France, les pro-israéliens présentant Nasser comme le "nouvel Hitler" sont assimilés à des anti-arabes et les partisans des pays arabes fustigeant le gouvernement israélien sont assimilés à des antisémites. Au terme d'un débat inédit auquel les intellectuels prennent une part prépondérante, un

constat imprévu s'impose : des minorités existent en France. Les 600.000 Juifs et les 700.000 Arabes vivant dans l'Hexagone avec plus ou moins de visibilité opposent des « contre-cultures » aux valeurs nationales³. La prise de conscience de la complexité des appartenances pour une partie non négligeable de la population française pose le problème des comportements « communautaires » dans une France centralisée.

- 4 Qui soutenir ? Tel est l'enjeu de 1967, mais pour l'opinion française, par effet de miroir, la question est bel et bien de savoir qui est raciste dans l'Hexagone en jugeant les acteurs du conflit ? Dans la mesure où intellectuels pro-israéliens et pro-arabes se renvoient l'accusation, les Français sont sommés de prendre parti. Face à la complexité du problème, ce choix va déterminer pour plusieurs décennies l'imaginaire français à l'égard des Juifs et des Arabes en général. Les mauvais souvenirs conjugués de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre d'Algérie modèlent les systèmes de représentation⁴. Colette Guillaumin note dès 1972 un processus de libération du racisme au moment de la Guerre des Six jours :

« La presse, les graffitis, des lieux publics, les conversations privées laissaient de nouveau jaillir ce qui avait relativement été contrôlé dans les années précédentes »

⁵.

- 5 Sympathies en faveur d'Israël, rejet des Arabes, les Français choisissent leur camp, non sans conséquences pour le mouvement antiraciste qui traverse une crise profonde pendant le conflit.

I - Sympathies pour Israël et judéité révélée

- 6 Au moment des événements, les Français dans leur majorité prennent le parti d'Israël, se plaçant à contre courant de la diplomatie de leur chef de l'Etat, le général de Gaulle. Cet élan de sympathie se vérifie dans deux enquêtes d'opinion effectuées par l'institut IFOP pendant et juste après le conflit en juin 1967 ⁶ :
- 7 - **Question** : Dans le conflit entre Israël et les pays arabes, vers qui vont vos sympathies ?

IFOP	8-13 JUIN 1967 100%	21-30 juin 1967 100%
A Israël	58	56
Aux pays arabes	2	2
Ni à l'un ni aux autres	27	28
Sans opinion	13	14

- 8 Au-delà de la neutralité, de l'indifférence ou de l'ignorance d'une bonne partie des Français (respectivement 40 % et 42 % refusent de prendre parti ou n'accordent pas de préférence), plus de la moitié des sondés expriment leur sympathie envers Israël (respectivement 58 et 56 %) contre seulement 2 % aux pays arabes.
- 9 Ces enquêtes doivent être mises en rapport avec un autre sondage de la SOFRES réalisé quelques mois plus tard en octobre 1967 portant plus précisément sur la question du racisme à l'égard des Juifs ou des Arabes en référence à la Guerre des Six jours ⁷ :

10 - **Question** : Arabes ou Juifs, envers quel groupe avez-vous des attitudes racistes particulières ?

Différents types d'attitudes	SOFRES 10-1967 100%
N'ont pas d'attitude raciste à l'égard des Juifs et des Arabes	33
Sont plus fortement anti-Juifs qu'anti-Arabes	3
Sont plus fortement anti-Arabes qu'anti-Juifs	44
Sont également anti-Juifs et anti-Arabes	20

- 11 44 % des personnes interrogées se considèrent plus fortement hostiles envers les Arabes qu'envers les Juifs, contre 3 %.
- 12 La source que représentent les sondages est confirmée dans les faits. Les manifestations de soutien en faveur d'Israël ont été nombreuses et remarquées. Au cours du mois de mai et dans les premiers jours de juin 1967, plusieurs dizaines de volontaires, persuadés de l'imminence du conflit, se déplacent spontanément à Tel-Aviv, Jérusalem ou Haïfa afin d'apporter aux ressortissants israéliens une aide physique et morale⁸.
- 13 Le 31 mai 1967, alors que le conflit menace, un élan de sympathie en faveur de la cause israélienne rassemble 30.000 manifestants devant l'ambassade de l'Etat hébreu à Paris⁹ et plusieurs milliers en province : 6.000 personnes à Marseille, 5.000 à Toulouse ou à Nice, 2.500 à Strasbourg ou Lyon, 2.000 à Nancy, Metz ou Montpellier. Après le déclenchement des hostilités, dans la nuit du 5 au 6 juin, de manière simultanée dans plusieurs villes de France, des cortèges de plusieurs centaines d'automobiles engagent des concerts d'avertisseurs pour signaler bruyamment leur solidarité avec le peuple hébreu¹⁰.
- 14 Ces réactions populaires font écho à nombre de prises de positions politiques et intellectuelles. Par exemple, à la veille de la Guerre des Six jours, Jean-Paul Sartre, auteur de « *Réflexions sur la question juive* » en 1946¹¹, réfléchit dans un numéro spécial des *Temps Modernes* sur la figure du Juif tant sur le plan philosophique que politique réaffirmant son attachement indéfectible à l'égard du peuple juif et de l'Etat d'Israël :
- « Pas un Français ne sera libre tant que les juifs ne jouiront pas de la plénitude de leurs droits, pas un français ne sera en sécurité tant qu'un Juif, en France et dans le monde entier pourra craindre pour sa vie »¹².
- 15 La Guerre des Six jours révèle parallèlement aux Juifs de France une nouvelle conscience de soi¹³. Le conflit permet à cette minorité totalement assimilée de mieux exprimer une judéité occultée depuis la fin de la Seconde guerre mondiale comme le montre Annette Wieviorka¹⁴. Le cas de Raymond Aron est significatif : le 4 juin à la veille des hostilités, il rédige un article pour le *Figaro-Littéraire* dont la charge émotionnelle est restée célèbre :
- « "Etatcide" », bien sûr, n'est pas génocide. Et les Juifs français qui ont donné leur âme à tous les révolutionnaires noirs, bruns ou jaunes hurlent maintenant de douleur pendant que leurs amis hurlent à la mort. Je souffre comme eux quoi qu'ils aient dit ou fait, non parce que nous sommes devenus Sionistes ou Israéliens, mais

parce que monte en nous un mouvement irréversible de solidarité. Peu importe d'où il vient. Si les grandes puissances selon le calcul froid de leur intérêts laissent détruire le petit Etat qui n'est pas le mien, ce crime, modeste à l'échelle du nombre m'enlèverait la force de vivre et je crois que des millions et des millions d'hommes auraient honte de l'Humanité »¹⁵.

- 16 Comme pour beaucoup de Juifs de France, la crise de 1967 fait ressurgir brutalement chez Raymond Aron un sentiment d'appartenance qu'il exprime publiquement. Richard Marienstras universitaire spécialiste de littérature, né en Pologne précise quelques mois plus tard, lors d'une table ronde organisée par la revue *Esprit*, le sens de cette solidarité. Elle n'avait pas de motivation idéologique, ne s'agissant pas de défendre une forme de gouvernement ni une politique particulière,

« elle s'est manifestée de façon si vive parce que tous ont eu le sentiment qu'à travers un corps politique et un gouvernement, ce qui était menacé c'était l'existence même d'une communauté originale qui s'était constituée en Etat pour se maintenir en vie et perpétuer ou approfondir sa culture. Nous avons tous senti que la menace qui pesait sur Israël n'était pas une menace politique mais une menace ontologique qui visait l'être physique et culturel d'Israël, qui visait la destruction des habitants, de l'Etat, de la collectivité. Bref ce que l'on craignait c'était un génocide culturel et un génocide tout court ».

- 17 La peur des Juifs français et plus généralement de l'opinion ne repose pourtant sur aucun fondement, ni au regard de l'évolution de la situation géopolitique au Proche Orient, ni par rapport à leur statut dans une France libérée d'un antisémitisme endémique. Un seul facteur d'explication : le poids du passé nourrit le vaste élan populaire de sympathie en faveur du « jeune » Etat d'Israël permettant d'évacuer tout ou partie de la culpabilité diffuse née de l'indifférence et des complicités françaises dans la destruction des Juifs d'Europe. Aux douloureux souvenirs de l'Holocauste s'ajoute la crainte d'un nouveau génocide faisant passer pour « hitlérien » ou « nazi » tout ennemi d'Israël.

- 18 Soutenus par la France, les Juifs vivent selon Raymond Aron « dans une joie émerveillée la réconciliation de leur citoyenneté française et de leur judéité ». Il y a dans ces noces entre francité et judéité un rappel inconscient des temps de l'Occupation lorsque le danger venait principalement de l'Etat et le secours ou le recours de la société civile. Car le pouvoir gaulliste menace. Lors de sa fameuse conférence de presse de novembre 1967, le général De Gaulle prononce des mots restés célèbres trahissant méfiance et antipathie :

« Certains même redoutaient que les Juifs jusqu'alors dispersés, qui étaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps, un peuple d'élite, sûr de lui et dominateur, n'en viennent, une fois qu'ils seraient rassemblés, à changer en ambition ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis 19 siècles : "l'an prochain à Jérusalem" ».

- 19 L'essentiel des commentaires indignés portent alors sur la formule aux relents maurassiens selon certains : « peuple sûr de lui et dominateur ». Pour Raymond Aron, elle ouvre le « temps du soupçon », alors que Pierre Vidal-Naquet estime qu'elle fait écho au « Protocole des Sages de Sion » dans la mesure où le mot « dominateur » évoque un thème classique de l'antisémitisme : la conspiration mondialisée.

- 20 La Guerre des Six jours active de nouvelles formes de perception des Juifs en France. Le discours gaulliste évoque non pas des « français de confession israélienne » mais un « peuple » revêtu de caractéristiques nationales immémoriales. En 1967, les Juifs ont l'impression de former une communauté à l'image de Raymond Aron qui trouve à l'occasion du

conflit un attachement à Israël insoupçonné. Véritable âge d'or pour les Juifs, la Guerre des Six jours leur apporte une dimension politique. Certes, il existe bien depuis 1944 un Conseil Représentatif des Israélites de France (CRIF) attaché à une dimension globale sortant du seul cadre religieux, mais son rôle est resté discret jusqu'en 1967 lorsque sa solidarité avec l'Etat hébreu s'est exprimée avec force.

II - L'expression d'un racisme anti-arabe

- 21 Pour une partie de l'opinion française, la Guerre des Six jours redonne sens à des engagements diplomatiques ou militaires perdus comme l'expédition de Suez de 1956 et surtout au combat en faveur de l'Algérie française. Poursuivre la guerre contre les Arabes par Israël interposé : tel est l'enjeu de ceux qui n'ont pas digéré les accords d'Evian et l'indépendance cinq années auparavant.
- 22 Les prises de position passionnelles autour du conflit ont donc suscité un regain de racisme anti-arabe : la seule idée de voir les Arabes vaincus est pour certains une satisfaction à peine dissimulée¹⁶. Un racisme de type colonial incite les partisans de l'Algérie française à soutenir l'Etat hébreu. Comme le note Alfred Grosser dans un éditorial du *Monde*, la sympathie pour Israël est teintée d'hostilité envers les Arabes, forme détournée de vengeance de la décolonisation¹⁷. Pierre Vidal Naquet dénonce les espoirs de revanche de l'OAS et autres vaincus de la guerre d'Algérie qui comptent sur les Israéliens pour les venger. Loran Gascar, intellectuel et témoin des affrontements militaires considère les faits noyés dans une « *tempête de divagations passionnelles* » dont les motivations principales plus ou moins conscientes, étaient le racisme anti-arabe, « *qui a rallié jusqu'aux éléments traditionnellement antisémites et un sentiment de culpabilité né de l'holocauste nazi* »¹⁸.
- 23 Anciens combattants, associations de rapatriés, anciens ministres du « *dernier quart d'heure* », extrême droite proche de son chef de file Jean-Louis Tixier Vignancour ont choisi leur camp. L'hebdomadaire *Minute* ne laisse planer aucun doute sur ses sentiments le 22 juin :
- « De toutes manières, avec les Arabes, une seule politique est possible, c'est celle de la trique et du coup de pied au cul. Car ils ne comprennent et ne respectent que la force »¹⁹.
- 24 Les membres du Rassemblement National des Français Rapatriés d'Afrique du Nord (RANFRAN)²⁰, de l'Association Nationale des Français d'Afrique du Nord, d'Outre-Mer et de leurs Amis (ANFANOMA) et du Front National des Rapatriés (FNR), participent activement aux différentes manifestations de soutien envers Israël avec l'appui des journaux d'extrême droite²¹. Au cours des défilés, les voitures activent leurs klaxons sur le même mode que les cinq temps de l'ancien slogan ; « *Al-gé-rie fran-çaise* », rebaptisé pour la circonstance « *Is-ra-ël vain-cra* »²². La position de Xavier Vallat, ancien Commissaire général aux Questions juives sous Vichy, expliquant dans *Aspects de la France* « *Mes raisons d'être sioniste* » en dit long sur les évolutions proches du ridicule d'une partie de l'extrême droite française²³.
- 25 L'hostilité anti-arabe se traduit également par des violences ordinaires : action punitive contre des immigrés algériens à Nice, le 7 juin, étudiants nord-africains malmenés à plusieurs reprises à Paris et dans le Midi en juin et début juillet. Dans *France-Soir*, à propos du récital donné à l'Olympia par la chanteuse égyptienne Oum Khalsoum en novembre 1967, le commentaire sur les Nord-Africains venus assister au spectacle traduit un état d'esprit anti-arabe caractéristique du contexte de la Guerre des Six jours :

« 1.800 fanatiques sont allés à l'Olympia comme on va à la Mecque : pour voir célébrer un office religieux. Celui de la grande prêtresse de l'islam qui chante (...) Contrairement aux usages de la mosquée, ils avaient conservé leurs chaussures mais enlevé la cravate »²⁴.

- 26 Certains observateurs protestent : un lecteur de *L'Express* s'inquiète de la tournure des manifestations pro-israéliennes « *devenues des manifestations anti-arabes* »²⁵, d'autres Français dans *L'Humanité* ou *Le Nouvel Observateur* rendent compte de propos insultants à l'égard des Arabes²⁶. A gauche, la réprobation se fait entendre : le PSU s'étonne du caractère raciste pris par ces manifestations²⁷ pendant que la CGT condamne « *les campagnes d'excitation raciste et de haine souvent animées par les pires réactionnaires de notre pays* »²⁸. Le secrétaire général du Parti communiste, Waldeck Rochet proteste contre la campagne anti-arabe²⁹ ce que confirme un communiqué du bureau politique le 3 juin par la voix d'Etienne Fajon³⁰ :

« Certains tentent visiblement d'exploiter, comme ils l'avaient fait au temps de la guerre d'Algérie un courant de racisme anti-arabe. Ces manœuvres ont pour but évident de rallier sur une telle base tous les réactionnaires y compris les vichystes et les anciens chefs de l'OAS, et en même temps de profiter au maximum des différences d'appréciations qui existent entre les différentes forces de gauche »³¹.

- 27 Plusieurs intellectuels, parmi lesquels Maxime Rodinson ou Daniel Guérin, pensent que cette union sacrée en faveur d'Israël ne profite qu'aux éléments réactionnaires et signent une pétition récusant l'amalgame insidieux qui entend lier la cause arabe au nazisme³². Les Chrétiens ne sont pas en reste, Mgr Ancel, alors administrateur de l'archidiocèse de Lyon, persuadé que les Algériens résidant en France se sentent humiliés et souffrent de l'attitude hostile des Français, conseille à ses compatriotes de manifester davantage d'amitié envers ces immigrés³³.
- 28 Toutefois, la gauche n'était pas unanime sur la question. Si les Communistes et l'extrême gauche défendent nettement les Arabes, au point d'être surnommés "*gauche arabe*", le reste de l'opinion progressiste se tient dans une position plutôt neutre voire pro-israélienne. Une attitude qui se doit d'être justifiée pour éviter tout amalgame : pendant les manifestations en faveur d'Israël auxquelles elle participe activement, l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF) distribue des tracts sur lesquels on pouvait lire "*Vive Israël, pas de racisme anti-arabe*". Un Comité des intellectuels de gauche en faveur d'Israël composé notamment de Pierre Vidal Naquet ou Claude Lanzmann tient à préciser ses positions en se désolidarisant sans concession de cette partie de la droite qui ne soutient l'Etat hébreu que pour « *déchaîner contre les Arabes, l'un de ses racismes* »³⁴. Difficile position que celle de Pierre Vidal Naquet qui plusieurs décennies plus tard³⁵ avoue avoir eu au départ une forte angoisse pour Israël avant d'évoluer au moment du conflit et adopter une position médiane en mettant en relief les deux écueils à éviter absolument : l'apartheid selon le modèle sud-africain alors bien en place et "*l'algérisation*", c'est-à-dire un "*embrasement mortel*".
- 29 Les conséquences de la Guerre des Six jours en matière de racisme anti-arabe sont visibles lors de l'été 1967, des événements de mai-juin 1968 ou de juin 1970³⁶, lorsque, notamment dans le quartier cosmopolite de Belleville à Paris, tensions ou bagarres opposent Juifs et musulmans : ces différentes échauffourées suscitent une forte émotion dans l'opinion apeurée par d'hypothétiques affrontements communautaires ou interethniques. A chaque fois, la tendance était au rejet du travailleur immigré nord-africain³⁷. Celui-ci est davantage stigmatisé par un double jeu d'images nourries au scénario du conflit : celle du misérable, dominé, mal organisé et non intégrable et celle

du violent sanguinaire, incapable de maîtriser ses pulsions animales et violentes. Dans les enquêtes d'opinion effectuées en plein conflit, le racisme apparaît comme une donnée majeure : seulement 33 % des sondés affirment ne pas avoir d'attitudes racistes alors que d'un autre côté 20 % s'affirment totalement racistes. Si 65 % des personnes interrogées avouent leur hostilité à l'égard des Arabes, 52 % à l'égard des Noirs, seulement 34 % se disent racistes à l'égard des Juifs³⁸.

III - L'antiracisme en crise

- 30 Les deux plus importantes organisations antiracistes, la Ligue Internationale Contre l'Antisémitisme (LICA) et le Mouvement contre le Racisme l'Antisémitisme et pour la Paix (MRAP) accueillent de nombreux Juifs en leur sein et mènent un combat sans relâche contre le retour de toute forme d'antisémitisme et de nazisme depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.
- 31 Si la LICA, animée par son directeur Bernard Lecache et son secrétaire général Jean Pierre-Bloch, n'a jamais modifié son engagement exclusivement contre l'antisémitisme depuis sa création en 1927, le MRAP branche dissidente née de la Résistance communiste en 1949, sans délaisser l'antisémitisme, a diversifié son combat en militant contre le racisme anti-noir et anti-arabe en phase avec le mouvement des décolonisations. Depuis la Guerre d'Algérie, le MRAP, animé par Pierre Paraf, Charles Palant ou encore Albert Levy œuvre contre "*toutes les formes de discrimination*". Différents, les deux mouvements entretiennent des relations complexes et vont afficher sans retenue leurs dissensions à l'occasion de la Guerre des Six jours. Le mouvement antiraciste français s'engage alors dans une crise profonde aux retombées encore visibles plusieurs décennies plus tard sur la question du voile ou du regain des actes antisémites depuis le début des années 2000.
- 32 Cette crise est plus profonde encore si l'on s'attache au MRAP qui connaît un conflit interne significatif des vicissitudes de l'opinion française. Les positions plutôt neutres du Bureau national ne sont pas partagées par une majorité de militants. Un communiqué intitulé "*Comprendre et se comprendre*" publié le 25 mai 1967 adopte une position moyenne en trois points : le droit irréversible de l'Etat d'Israël à l'existence ; la prise en compte des aspirations de la communauté arabe palestinienne ; la lutte sur le même plan contre le racisme anti-juif et le racisme anti-arabe. Le 12 juin, le MRAP décide d'organiser un meeting à la salle parisienne de la Mutualité sur le thème "*Paix au Proche-Orient*" : 3000 personnes parmi lesquelles les socialistes Claude Estier et Pierre Cot, le cinéaste Claude Berri et l'avocat Joe Nordmann prennent part au débat. Le 24 juin une table ronde animée par Albert Levy, secrétaire général et Charles Palant vice président du MRAP réunit des intellectuels juifs et arabes autour de la question de la paix : Jacques Berque, professeur au Collège de France, le docteur Ginzburg, président du cercle Bernard Lazare, Jacques Lazarus, président de l'Association des Juifs originaire d'Algérie, Vincent Monteil, ancien chef d'Etat-major des forces de l'ONU à Jérusalem entre autres nourrissent la discussion.
- 33 La résolution du Conseil de Sécurité de l'ONU du 22 novembre 1967 demandant le retrait des territoires occupés et le droit de chaque Etat de vivre en paix à l'intérieur de frontières reconnues, conforte le MRAP dans sa position qu'il juge neutre qu'il affiche sans complexe. Le 14 janvier 1969, un communiqué de presse appelle à « *La paix au Moyen Orient contre les excitations racistes* »³⁹ en prenant appui sur l'ONU. Le MRAP veut stopper le processus de violence et propose le droit à l'existence d'Israël, les droits de la communauté nationale arabe palestinienne et un juste règlement du sort des réfugiés,

la cessation simultanée dans les deux camps de la course à l'armement afin de préserver les possibilités d'un voisinage pacifique et d'une coopération future. Les initiatives du Bureau national du MRAP sont vivement critiquées : par la LICA et par des militants juifs ou pro-israéliens du MRAP. Une vague de démission affecte l'association entre 1967 et 1970 en raison de ses positions jugées "pro-arabes".

- 34 Le Comité du prêt-à-porter antiraciste créé en 1965 sur une initiative de Daniel Hechter et de plusieurs entrepreneurs juifs⁴⁰ parisiens du secteur de la confection se saborde tandis que de nombreux militants renvoient leur carte d'adhésion déchirée accompagnée de critiques virulentes comme le PDG des Papeteries de Paris Paul Studnia qui renvoie son bulletin d'adhésion⁴¹. Le docteur Crémer de Paris regrettant que l'organisation prenne une position pro-arabe dans le conflit et demande de ne plus adhérer au MRAP⁴². Même attitude chez une lectrice parisienne de *Droit et Liberté*, Jocelyne Bansard révoltée par l'acharnement du MRAP à défendre les pays arabes :

« J'admire certains côtés de vos écrits, mais je ne peux vous donner raison en ce qui concerne Israël, qu'il est injuste de blâmer parce qu'il défend sa propre existence. Politique mise à part, humainement parlant on ne devrait pas comparer cette langue de terre si peu peuplée mais merveilleusement organisée grâce aux soutiens juifs extérieurs, avec tous les pays arabes qui l'entourent et qui heureusement brillent par leur incapacité malgré les soutiens communistes et autres. je suis juive avant tout et j'espère que vous comprendrez qu'il n'est pas obligatoire d'être raciste pour penser comme je l'ai écrit ».

- 35 Cette position occasionna une réponse d'Albert Levy montrant son étonnement et estimant que l'attitude du MRAP est équitable⁴³. Les arguments de François Herscovici, militant juif de Paris sont significatifs de l'état d'esprit d'une majorité de Français :

"Être antiraciste ne suffit plus aujourd'hui quand Israël est cerné par des ennemis qui n'ont qu'un but son anéantissement. Aujourd'hui ceux qui ne sont pas ouvertement et franchement pour Israël sont contre lui. En tant qu'Israélite je ne peux l'admettre. Malgré l'hostilité de tous les arabes, de vos amis les Russes et de qui vous savez (nb le général de Gaulle) vous restez toujours les amis des Arabes, ennemis jurés d'Israël. Antiraciste, je le suis toujours, mais avant tout Israélite"⁴⁴.

- 36 Un autre militant de base, Pierre Levain de Marseille établit un lien entre :

"Quand je pense à ces millions de victimes innocentes, mon cœur saigne en pensant à nos frères d'Israël qui, échappés par miracle à l'enfer hitlérien, voient de nouveau cet hydre immonde relever la tête. Voilà pourquoi je vous dis que je suis Israélite avant d'être antiraciste, l'un n'étant pas incompatible avec l'autre"⁴⁵.

- 37 Certains adhérents beaucoup plus rares, critiquent le MRAP pour son attitude trop conciliante à l'égard d'Israël, pays colonisateur : Geneviève Bouchard de Vanves, administratrice honoraire de ministère exprime son désaccord dans une longue lettre tout en renouvelant son soutien à l'association⁴⁶. Même attitude chez une militante parisienne, Marie-Thérèse Monier : le MRAP est trop conciliant avec Israël. Consciente de la difficile position à tenir, elle conseille de se concentrer sur le racisme en France⁴⁷.

- 38 A l'issue de la Guerre des Six jours et de ses conséquences, le mouvement antiraciste est ébranlé : une rupture se produit entre mouvements prioritairement défenseurs des Juifs et mouvements prioritairement défenseurs des Arabes en France. Allant au bout de sa logique, en 1977, le MRAP change de nom délaissant l'antisémitisme pour l'amitié entre les peuples.

- 39 La Guerre des Six jours marque une mutation dans les tendances racistes de l'opinion française. Jusqu'alors, l'antisémitisme, "forme ancienne"⁴⁸ coexiste avec une hostilité à

l'encontre des travailleurs immigrés "forme nouvelle" de racisme. Au début des années soixante, parler de racisme, c'était au moins autant évoquer l'antisémitisme⁴⁹ que le rejet des travailleurs immigrés. Or, le conflit de 1967 a mis en évidence un recul de l'antisémitisme en France qui s'accompagne de la montée du racisme anti-arabe qui devient la forme de rejet la plus répandue⁵⁰. L'opinion se montre largement plus accueillante envers les Juifs que vingt ans plus tôt, la haine se dirigeant plutôt à l'encontre des Arabes.

- 40 La Guerre des Six jours, hantée par les spectres du passé, marque l'amorce d'une mutation du racisme qui s'est déplacé des Juifs vers les Arabes sous la v^{ème} République, malgré le fait que des actes antisémites soient encore à déplorer aujourd'hui. Depuis 1967, l'opinion publique est divisée sur la question du Proche Orient autant que sur la perception du racisme : entre Juif et Arabe, la victime est perçue en fonction de réseaux complexes d'images tissées entre les conflits majeurs du siècle (1^{ère} et 2^{ème} Guerres mondiales, guerres de décolonisation) autour des figures ambiguës du bourreau et de la victime.

NOTES

1. Voir Irène Errera-Hoechstetter, *Le Conflit israélo-arabe. 1948-1974*, Paris, Presses Universitaires de France, 1974 ; *Notes et Etudes documentaires*, n°4791, « Le Conflit israélo-arabe. Tome 1 : 1945-1973 », Paris, La Documentation française, 1985 et Georges Corm *Le Proche-Orient éclaté : 1956-2003*, Paris, Gallimard, 2002.
2. Voir en éclairage des réactions de l'opinion au moment du conflit, Michel Winock, *Chronique des années soixante*, Paris, Seuil 1987, pp. 198-202, « Rien que six jours ». Voir aussi le propos d'André Philip dans *Réforme*, 16 juin 1967, parlant du « conditionnement passionnel de l'opinion ».
3. Le terme de « contre culture » est employé dans le sens de « minorité », rendu populaire aux Etats-Unis au cours des années soixante, cf. *Autrement*, « La contre culture américaine des années 60 aux Etats-Unis », série Mutations, 1995.
4. Mémoire de maîtrise de Cécile Giami, *L'opinion publique française et la guerre des six jours*, Université de Paris X, 1992, sous la direction de Jean-Jacques Becker.
5. Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste, genèse et langage actuel*, Paris, Mouton, 1972.
6. Extrait d'une enquête de l'IFOP effectuée en deux temps entre le 8 et le 13 juin 1967 et le 21 et 30 juin 1967 sur un échantillon représentatif d'environ 2.000 personnes âgées de 20 ans et plus selon la méthode des quotas, in *Sondages*, septembre 1967.
7. Extrait d'un sondage de la SOFRES effectué en octobre 1967 sur un échantillon représentatif de Parisiens sélectionnés, exerçant une activité professionnelle et de sexe masculin in *Le Nouvel Observateur*, 1er novembre 1967.
8. *Le Monde*, 4-5 juin 1967.
9. *Le Monde*, 2 juin 1967.
10. *Le Monde*, 7 juin 1967 ; le quotidien relatait que dans la nuit, une manifestation se déroula au quartier Saint-Germain, où l'on pouvait voir des Arabes et des Israéliens, entourés de Français, se livrer à des conversations passionnées.

11. Jean Paul Sartre, *Réflexion sur la question juive*, Paris, Morihien, 1946.
12. *Les Temps Modernes*, mai 1967, numéro spécial prémonitoire sur le conflit israélo-palestinien ».
13. Voir Michel Winock, *La France et les Juifs XIXème-XXème siècle*, Paris, Seuil, 2003 et en amont Béatrice Philippe, *Etre Juif dans la société française, du Moyen-âge à nos jours*, Paris, Complexe, 1979, n'évoquant pas la période d'après 1945.
14. Annette Wiewiorka « Vers une communauté ? Les Juifs en France depuis la guerre des 6 jours » in J.J.Becker, A.Wiewiorka (dir) *Les juifs en France, de la révolution française à nos jours*, Paris, Liana Levy, 1998.
15. *Le Figaro Littéraire*, 7 juin 1967, Raymond Aron le cite notamment dans ses *Mémoires*, Paris, Robert Laffont, 1983. Cf. aussi Raymond Aron, *De Gaulle, Israël et les juifs*, Paris, Plon, 1968.
16. *Le Monde*, 6 juin 1967.
17. *Le Monde*, 8 juin 1967, voir également *Témoignage chrétien*, 15 juin 1967, l'article de Madeleine Garnigou-Lagrange, « Le prix de notre mea culpa ».
18. Loran Gascar, *Palestine, année zéro*, Paris, Maspéro, 1970.
19. *Minute*, 22 juin 1967.
20. *Le Monde*, 7 juin 1967.
21. *Le Monde*, 13 juin 1967.
22. *Ibid.*.
23. *Aspects de la France*, 8 juin 1967.
24. *Aspects de la France*, 8 juin 1967.
25. *L'Express*, 26 juin 1967, courrier des lecteurs.
26. Cf. *L'Humanité*, 20 et 24 juin 1967, un lecteur s'indigna d'avoir entendu le mot "bicot" dans la bouche d'un agrégé de lettres. Voir aussi *Le Nouvel Observateur*, 21 juin "courrier des lecteurs".
27. *Le Monde*, 2 juin 1967.
28. *Le Monde*, 7 juin 1967.
29. *Le Monde*, 6 juin 1967.
30. *L'Humanité*, 5 juin 1967.
31. *L'Humanité*, 2 juin 1967.
32. *Le Monde*, 15 juin 1967, pétition signée par une vingtaine d'intellectuels dont Maxime Rodinson, Daniel Guérin, Juliette Minces, Jean-Pierre Vigier, Pierre Naville, Alain Krivine.
33. *Le Monde*, 18-19 juin 1967.
34. *Le Monde*, 15 juin 1967, ce Comité était composé notamment de Claude Lanzmann, Pierre Vidal-Naquet, Pierre Trotignon, Pierre Hespel.
35. *Revue palestinienne*, 2001.
36. Cf. *Le Monde* 17 et 18 juin 1970 ; *La Croix*, 18 juin 1970 ; *Combat*, 20 juin 1970 ; *Le Nouvel Observateur*, 22 juin 1970.
37. L'incident provient d'une altercation entre deux immigrés tunisiens, l'un Juif, l'autre musulman.
38. *Ibid.*.
39. *L'Humanité*, *L'Aurore* 15 janvier 1969, *Le Monde*, 17 janvier 1969.
40. Le comité était composé de Pierre d'Alby, Maurice Camhi, Fernand Fabre, Michel Flam, Max Jacobs, Elie Jacobson, Daniel Hechter, Jean Kolpa, Maxi Librati, Charles Mandel, Charles Maudret, Pierre Moncey, Julien Obar, Charles Ovezarek, Michel et Solange Pelta, Serge Perier, Jacques Syma.

41. Archives du MRAP, Lettre du 31 janvier 1968.
 42. Archives du MRAP, lettre du 17 janvier 1969. Voir une autre lettre de Pierre Astier conseiller de Paris le 23 février 1969 allant dans le même sens.
 43. Archives du MRAP, lettre du 11 février 1969 et réponse d'Albert Levy, lettre du 21 février 1969.
 44. Archives du MRAP.
 45. Archives du MRAP.
 46. Archives du MRAP, lettre du 25 octobre 1968.
 47. Archives du MRAP lettre du 28 novembre 1969.
 48. Propos recueillis dans une résolution du congrès du MRAP des 28-29 novembre 1969 sur le racisme et l'antisémitisme dans le monde ; cf. résumé dans *Droit et Liberté*, décembre 1969-janvier 1970.
 49. Cette idée s'oppose à celle de Michel Winock dans l'article, « Rien que six jours », in *Chronique des années soixante*, *op.cit.*
 50. Exemple de cette évolution, l'adaptation télévisée du roman de Roger Ikor, *Les eaux mêlées*. Ce roman paru en 1955 traitant de l'antisémitisme est adapté à la télévision par Jean Kerchbron et Paule de Beaumont quinze ans plus tard autour du thème du racisme et de l'intégration dans la communauté d'accueil. La morale du roman était la suivante : "On est toujours l'étranger de quelqu'un". Le téléfilm est tourné en 1969 et interprété par Gilles Segal, Claude Brasseur, Ludmina Mickaël et Serge Marquand.
-

RÉSUMÉS

La Guerre des Six Jours de juin 1967 entre Israël et ses voisins arabes, a un retentissement international et marque durablement la géopolitique de la région. En France l'opinion publique se divise profondément et ressurgissent antisémitisme et racisme anti-arabe dans l'affirmation d'un soutien à Israël et d'un rejet des arabes. Ces prises de position virulentes ont de lourdes conséquences pour le mouvement anti-raciste qui traverse alors une profonde crise.

In June 1967, the war during 6 days between Israël and its neighboring arab countries has an international repercussion on regional's geopolitic. In France, public opinion broke up deeply and rose again racial positions against « Arabs » in order to support essentially Israël and to reject the « others ». These violent positions have had large sequels for anti-racial's movement which, at this time, passed through an important crisis.

INDEX

Mots-clés : Guerre des Six jours, pays arabes, Israël, antisémitisme, racisme anti-arabe, antiracisme

AUTEUR

YVAN GASTAUT

C.M.M.C. – Université de Nice